

## Gagnant du concours de critiques organisé par *Séquences*

Mario Cloutier

Numéro 121, juillet 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Cloutier, M. (1985). Gagnant du concours de critiques organisé par *Séquences*. *Séquences*, (121), 38–38.

## GAGNANT DU CONCOURS DE CRITIQUES ORGANISÉ PAR SÉQUENCES

Dans le numéro 120, *Séquences* invitait les jeunes de moins de 25 ans à lui adresser une critique d'un film présenté sur les écrans du Québec en 1985. Nous avons reçu une dizaine de textes que le comité de rédaction a examiné attentivement. Le choix a été plutôt délicat, particulièrement entre trois critiques. Finalement le Comité s'est rallié à la critique de *Witness* de Mario Cloutier dont voici le texte.

L.B.

## WITNESS

Un film de Peter Weir

Les blés courbent l'échine sous un souffle millénaire et, sortis de nulle part ou de la terre elle-même sans doute, des hommes barbus et des femmes aux robes longues marchent vers nous. Des gens d'une autre époque, les Amish mènent encore aujourd'hui une vie rurale comme au siècle dernier. Sans téléphone, sans électricité, leur petite communauté vit isolée de tout, quelque part en Amérique, non loin de Philadelphie.

Certes, il s'agit là d'un début peu orthodoxe pour un suspense policier qui traite d'une histoire de drogue, de corruption et de violence. Toutefois, il s'agit précisément de la scène d'ouverture du film *Witness* que le cinéaste australien, Peter Weir, a tourné aux États-Unis.

Le meurtre d'un policier viendra en effet troubler la vie paisible de ces gens pacifiques. Aux pauvres urbains que nous sommes, l'existence des Amish peut sembler idyllique et exemplaire. Mais elle est tout aussi fragile comme le découvriront une jeune veuve, Rachel (Kelly McGillis) et son fils, Samuel (Lukas Haas) en visite à Philadelphie où le garçon sera témoin d'un meurtre violent dans les toilettes de la gare.

Le policier chargé de l'enquête, John Book (Harrison Ford), prend Rachel et son fils sous sa protection. Mais Samuel identifie le criminel comme étant un autre policier et amène ainsi Book à découvrir une affaire de drogue impliquant d'autres de ses confrères. Désormais menacé, il est celui qui a besoin de protection.

Blessé par le tueur, John Book est forcé de se réfugier chez Rachel au sein de la communauté Amish.

Précisons tout de suite qu'il y a deux récits dans *Witness*. Le suspense, tout d'abord, qui ne tient qu'à un fil: la découverte de Book par ses poursuivants. Mais Peter Weir a décidé, quant à lui, étranger dans un coin étrange d'un pays étranger, de privilégier l'autre récit et cela pour le plaisir du spectateur. Plus qu'un suspense, le film se veut avant tout une étude de moeurs d'un phénomène social fascinant.

Pendant une majeure partie du film, Peter Weir décrit avec un grand respect la vie des Amish comme en témoigne John Book. Sa présence est d'ailleurs vue d'un mauvais oeil par bien des membres du groupe et surtout par le prétendant de Rachel. Généreux mais austères, les Amish comprennent que le policier représente une menace à leur tranquillité. Et lui, pour sa part, essaie tant bien que mal de s'adapter à son nouvel environnement.

Et évidemment, chers lecteurs, il tombera amoureux de la belle Rachel. Leur rencontre baigne dans un très beau et subtil climat d'érotisme. Mais finalement Book et les Amish se tolèrent tout au plus. Leurs modes de vie respectifs demeurent irréconciliables.

Malgré quelques longueurs du scénario qui aurait pu être resserré, tout est bien dosé dans *Witness*. L'interprétation de Ford et de McGillis demeure dans le ton voulu par le réalisateur et il faut souligner le *casting* particulièrement réussi au

niveau des rôles secondaires.

Avec les Amish, Peter Weir a surtout trouvé un sujet à sa mesure. Il nous avait habitué, avec des oeuvres comme *Pique-nique à Hanging Rock* et *L'année de tous les dangers*, à des climats où règnent l'étrange et l'inconnu. C'est ce qui l'intéresse ici aussi et c'est pourquoi le suspense n'est qu'un prétexte, un faire-valoir à l'étude quasi documentaire d'une secte isolée.

Dans *Witness*, le témoin n'est pas le petit Samuel; c'est plutôt John Book. Celui qui vient de la ville et que Weir laissera repartir après avoir « liquidé » la question des policiers corrompus. Un autre cinéaste que lui, plus « hollywoodien », par exemple, aurait sans doute opter pour une fin plus « happy ending » du genre: Book revient sur ses pas et prend la belle dans ses bras ou encore, Rachel part en courant pour rejoindre Book dans sa modernité...

Mais non, Weir nous dit avec subtilité et élégance qu'il vaut mieux parfois passer son chemin plutôt que de vouloir changer le monde en imposant ses valeurs. Il prône le respect des différences et des cultures en démontrant qu'une belle fin ne signifie pas nécessairement de « grandes conversions » à une cause ou à une autre... Sans tomber dans des mièvreries mélodramatiques, le film sait être touchant et donne à réfléchir sur la manière de traiter l'étranger ou d'agir en tant que tel... Être témoin sans vouloir tout changer et changer sans imposer ou prendre rien à personne...

Mario Cloutier